

## GTP Littéracie cycle 4 Fiche d'expérimentation

Développer les stratégies d'écriture des élèves en mobilisant différents arts

### Entrée de culture littéraire et artistique et niveau concerné

Regarder le monde, inventer des mondes

La fiction pour interroger le réel

Cycle 4, classe de 4ème

### Format

Séquence autour de *La cafetière* de Théophile Gautier (conte fantastique, 1831)

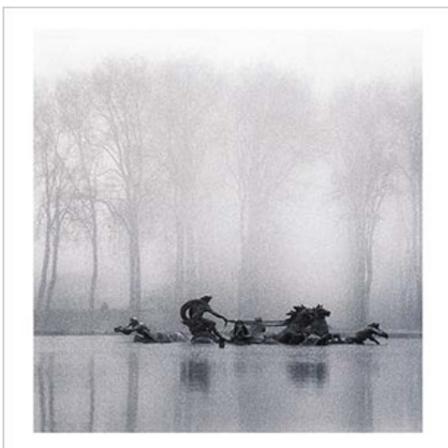
### Objectifs pédagogiques et compétences en littéracie visées

- Prendre en compte le destinataire, les visées du texte, les caractéristiques du genre, du support d'écriture (de la préparation à la relecture ultime)
- Savoir trouver des idées ou des éléments du texte à produire
- Organiser son texte (en fonction du genre du texte et du support)
- Développer le vocabulaire des émotions, de la sensibilité
- Développer la créativité, l'imaginaire, le questionnement et l'interprétation

### Déroulé de la séance

Dans le cadre de ma séquence sur la nouvelle fantastique, les élèves ont rédigé une rédaction en fin de séquence après une séance de vocabulaire sur le sentiment de la peur et la progression de son expression.

Le sujet est le suivant :



Photographie de Michael KENNA *Chariot d'Apollon Versailles*

---

A partir de la photographie, rédigez en une trentaine de lignes, un récit fantastique qui fasse prendre vie aux sculptures. Vous commencerez par : « Je fis, ce jour-là, une expérience singulière ». Vous terminerez par « Je ne savais trop que penser ». Vous exprimerez le sentiment de peur et vous le ferez progresser au cours de votre récit qui sera rédigé au passé.

---

Les élèves devaient décrire le cadre réaliste du parc du château de Versailles puis relater un événement surnaturel en utilisant le vocabulaire de la peur et surtout en faisant progresser l'expression du sentiment de la peur, pour, enfin, évoquer le retour à la réalité.

Les productions ont été satisfaisantes. Les trois phases du récit ont été respectées. Le sentiment de peur était présent mais le rythme des récits restait peu haletant.

La séance proposée prend donc place à la suite de ce travail afin que les élèves réécrivent l'évènement surnaturel en rythmant davantage leur récit et en intensifiant l'expression du sentiment de peur.

Le travail est réalisé en classe entière. Les élèves sont placés dans la pleine obscurité, seules les lumières de leurs lampes-torches ou des portables sont autorisées. Pour parfaire cette ambiance, une musique angoissante est diffusée. J'ai utilisé, pour cela, YouTube et j'ai choisi une musique d'Halloween permettant aussi de faire surgir des bruits.

Voici le lien pour retrouver la musique utilisée : <https://www.youtube.com/watch?v=q96fejGuEB8&t=389s>.

Les jeux vidéo offrent aussi ce genre de sonorités, on peut donc penser à la bande originale de *Silent Hill*.

Après quelques minutes d'excitation, le calme s'est installé et les élèves se sont plongés dans leurs écrits.

### **Analyse réflexive de l'enseignant**

Le premier constat est que la mise au travail est très rapide pour l'ensemble des élèves, même les plus en difficulté. Le deuxième constat est qu'aucun élève ne s'est plaint d'être en manque d'imagination. Ils étaient calmes, concentrés et enthousiastes, durant toute la séance. Enfin, à la lecture des productions, j'ai constaté que les travaux avaient nettement progressé, avec l'emploi renforcé de phrases complexes. Les élèves ont fait appel au champ lexical des sens, ont intégré les bruits entendus et l'angoisse est née de l'écoute musicale. Certes, les écrits proposés présentent des erreurs linguistiques : les élèves se sont principalement concentrés sur le sens et non la langue. Je n'ai pas organisé un troisième temps de correction. L'essentiel était pour moi le sens et la qualité de l'expression du sentiment de peur.

Cette expérience est un vif succès, les élèves ont été enthousiastes, motivés et j'ai apprécié de les voir travailler avec autant de plaisir. Je pense que cette écriture a été facilitée par la musique. Les pensées des élèves ont pris la forme et le rythme de cette mélodie angoissante et elle a favorisé l'imagination des élèves. Enfin, il est très agréable de travailler en musique.

Voici deux travaux témoignant de cette progression (la version 1 est le premier jet, la version 2 est la réécriture de l'événement surnaturel, la version n'a pas encore subi de correction de ma part).

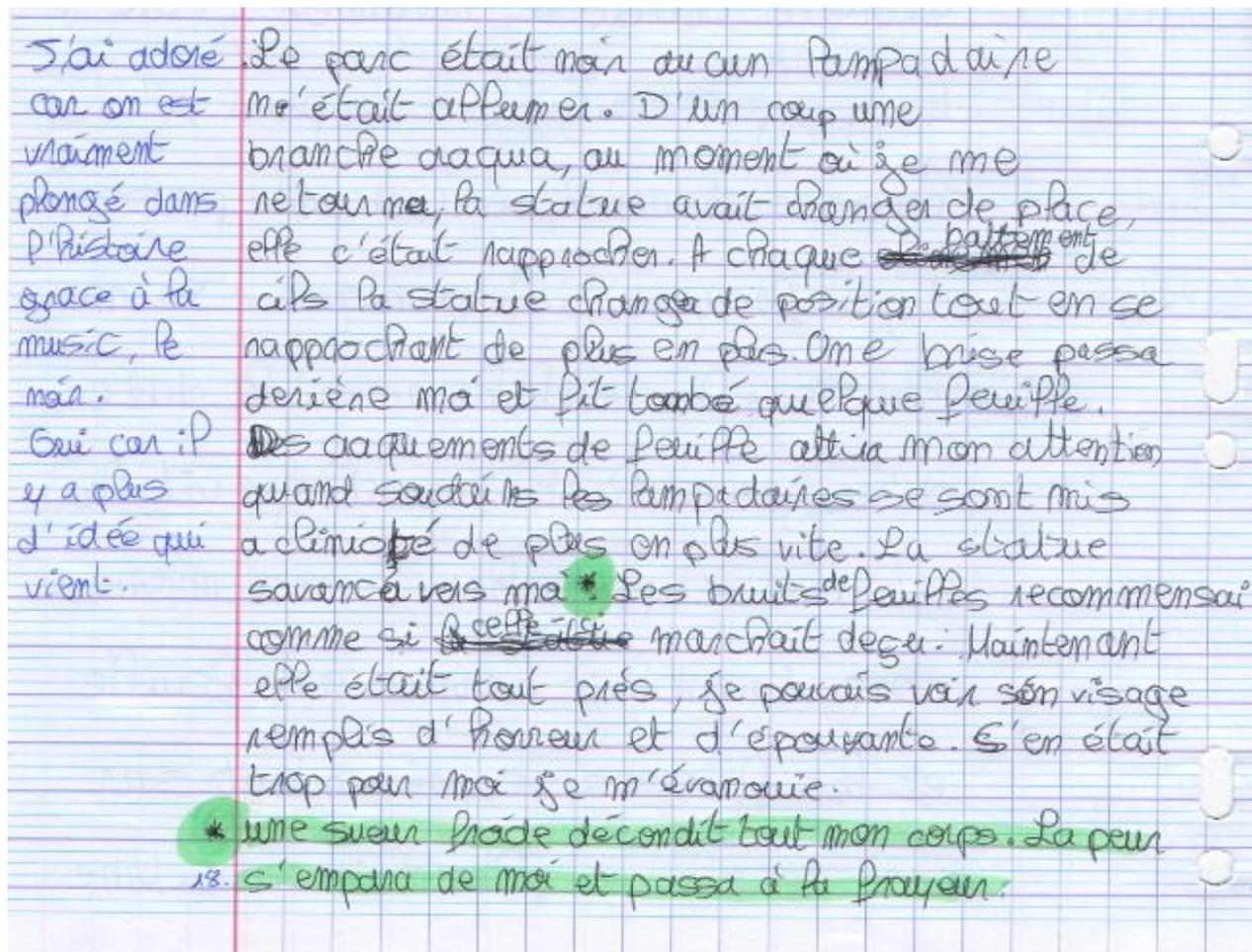
## Clémence

### Version 1

Je fis ce jour-là une expérience singulière. Je sortais de mon travail, fatiguée et épuisée par cette journée quand je vis que pour une fois le parc de Versailles était ouvert à 20h30. J'entrai et je vis un banc libre en face d'une sculpture sur l'eau. La brume descendit d'un coup, on ne voyait pas plus loin que cinq mètres. Je ballais et je compris que c'était l'heure de rentrer.

Au moment où je me levai, la crainte s'empara de moi en voyant que la statue bougeait. Je me frottai les yeux à plusieurs reprises pour savoir si ma vue me jouait des tours mais non, la statue bougeait vraiment. Plus le temps passait, plus la peur s'empara de moi, La crainte passa de la frayeur à la panique. Je ne savais plus ni l'heure ni la date d'aujourd'hui. Quand je vis la statue s'approcher de moi, mon corps tremblait comme une feuille et les frissons se présentaient sur moi de plus en plus nombreux. Une sueur froide descendit tout mon corps, J'étais remplie d'horreur et d'épouvante. C'était trop pour moi, je m'évanouis. Je me réveillai sur la statue. Je ne savais trop que penser.

### Version 2



S'ai adoré car on est vraiment plongé dans l'histoire grâce à la musique, le soir.  
Qui car il y a plus d'idée qui vient.

Le parc était mais aucun Pampadaine me'était apparemment. D'un coup une branche d'acqua, au moment où je me retourne, la statue avait changé de place, elle c'était rapproché. A chaque ~~pas~~ <sup>battement</sup> de pas la statue change de position tout en se rapprochant de plus en plus. Une brise passa derrière moi et fit tomber quelques feuilles. Des accroissements de feuille attirèrent mon attention quand soudainement les Pampadaines se sont mis à cliquer de plus en plus vite. La statue s'avancé vers moi. \* Les bruits de feuilles recommencèrent comme si ~~la statue~~ <sup>celle-ci</sup> marchait de gai. Maintenant elle était tout près, je pouvais voir son visage rempli d'horreur et d'épouvante. S'en était trop pour moi je m'évanouie.

\* une sueur froide descendit tout mon corps. La peur s'empara de moi et passa à la frayeur.

## Mathéo

### Version 1

Je fis, ce jour-là, une expérience singulière. Alors que je me promenai dans le jardin de Versailles, je m'assis pour regarder une magnifique statue mais la brume gâchait la vue. D'un coup, l'eau commença à bouger. J'eus la chair de poule, la peur monta en moi et je pris la fuite.

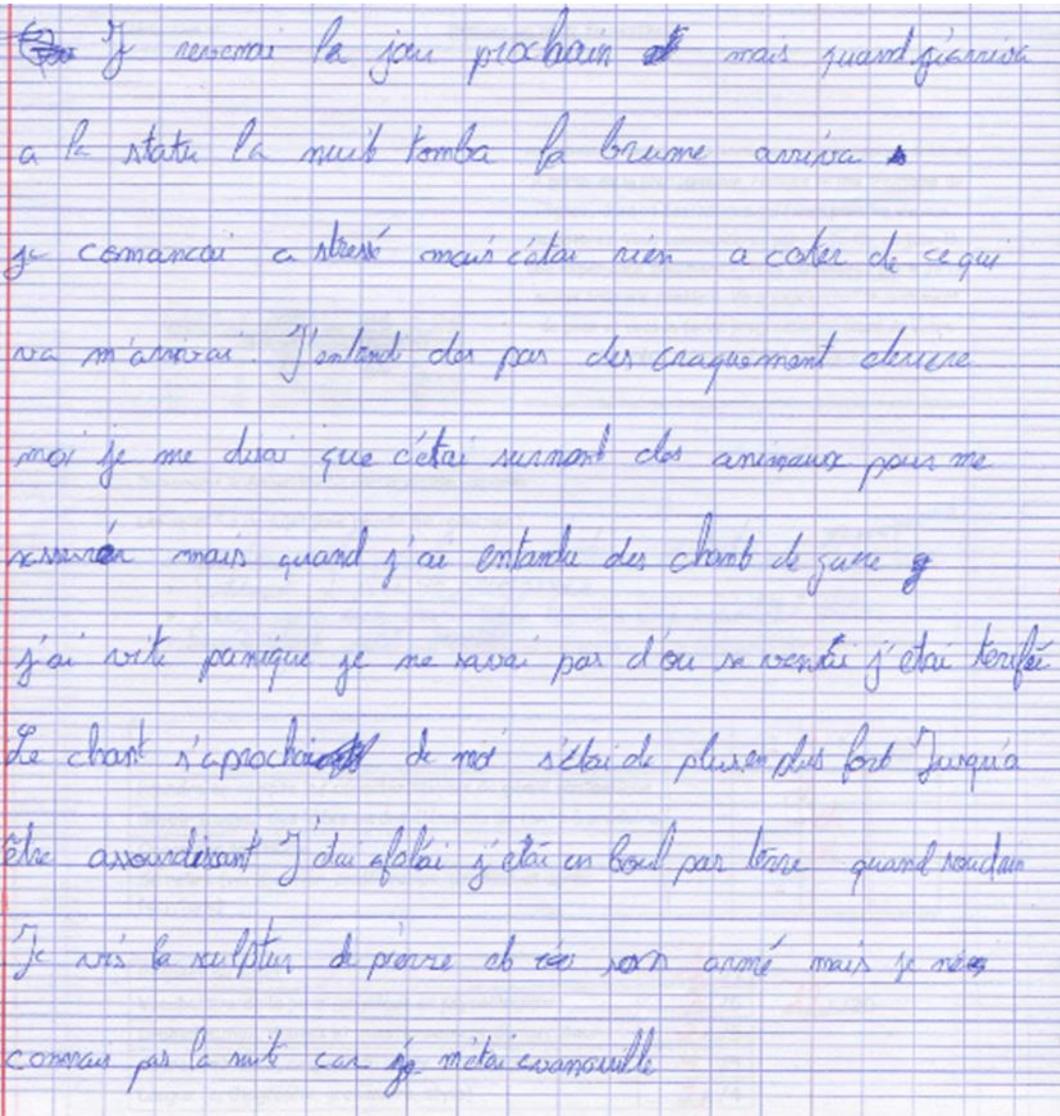
Quelques mètres plus tard, je vis une porte, je l'ouvris et me cachai. J'entendis des coups de fouet et le bruit de chevaux qui couraient. Quelques minutes plus tard, j'ouvris la porte et je partis loin afin de rentrer chez moi. Après cinq bonnes minutes à courir, j'entendis à nouveau des bruits de chevaux. Je courus le plus vite possible mais je trébuchai et la statue se mit à me parler :

- Montez mon brave !

Pris de peur, je m'évanouis !

Je me réveillai en tombant de mon lit et je me cognai la tête sur ma commode. Je décidai d'aller déjeuner mais, en regardant mon genou, je vis une égratignure avec des taches d'herbe. Je ne savais trop que penser.

### Version 2



Je rencontrais la statue le jour prochain et mais quand j'arrivai  
à la statue la nuit tomba la brume arriva  
je commençai à rêver mais c'était rien à côté de ce qui  
me m'arrivera. J'entendis des pas des craquement derrière  
moi je me disais que c'était sûrement des animaux pour me  
surveiller mais quand j'ai entendu des chants de guerre  
j'ai vite paniqué je ne savais pas d'où venaient j'étais terrifié  
Le chant s'approchait de moi s'était de plus en plus fort jusqu'à  
être assourdissant j'étais effrayé j'étais en bocal par terre quand soudain  
Je vis la sculpture de pierre et ce soir même mais je n'en  
compris pas la nuit car j'étais évanouie

## Les élèves en parlent...

Après ce travail d'écriture, j'ai questionné mes élèves sur l'expérience vécue, les témoignages sont éloquentes, en voici quelques extraits :

« *Je suis contente de faire ça.* » Maïa

« *J'ai eu beaucoup d'imagination grâce à cette ambiance.* » Angélique

« *J'étais plus dans le texte.* » Angy

« *Oui, j'ai apprécié car j'ai plongé dans mon histoire. J'ai ressenti du stress car ça m'a fait réfléchir à des choses que j'ai vécues et j'ai pu me servir des sentiments que j'avais ressentis pendant ce moment.* » Jules

« *J'ai apprécié car ça change et c'est plus original et je trouve ça bien. J'ai bien aimé, c'est à refaire. Je trouve que j'ai plus écrit que la dernière fois et plus rapidement et j'ai trouvé plus d'idées.* » Nathan

« *C'est plus simple de faire évoluer la peur dans cette ambiance-là!* » Rayan

## Prolongements (liens et références théoriques, pistes de travail, ouverture vers d'autres disciplines...)

Des chercheurs canadiens travaillant pour le *Secrétariat de la littéracie et de la numératie* et l'*Ontario Association of Deans of Education* se sont posé la question suivante :

[Comment les enseignants peuvent-ils engager leurs élèves en jumelant les concepts fondamentaux des arts visuels, de la musique et de la littéracie?](#)

Les exercices ciblés peuvent permettre aux élèves d'entendre l'art visuel et de voir la musique.

- Ils aiguisent alors le sens de l'observation mais surtout l'imagination;
- Ils facilitent la prise de risque créative et donc la confiance;
- Ils favorisent les intelligences multiples;
- Ils stimulent l'attention et préparent les apprenants à s'ouvrir davantage à l'apprentissage, ce qui favorisera l'engagement, la réussite et le succès des élèves.

Eisner<sup>1</sup> souligne un rapport semblable entre l'imagination et la langue :

« *Nous ne pouvons pas appréhender par la langue ce que nous ne pouvons pas imaginer. L'image, qu'elle soit visuelle, tactile ou auditive, joue un rôle crucial dans la construction du sens d'un texte. Les personnes qui sont incapables d'imaginer sont incapables de lire.* »

---

<sup>1</sup> Eisner, E. (1998). *The kind of schools we need: Personal essays*. Portsmouth, NH: Heinemann.